

J'ai dansé sur les mots

David Castella

J'ai dansé sur les mots

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08558-6

I

Au commencement

Danser, c'est un peu savoir parler de soi sans dire un mot de sa vie.

LES MOTS, LEUR POUVOIR ET LEUR MAGIE

Selon la bouche qui les prononce les mots peuvent prendre des sens différents, être porteurs de promesses et d'espoir ou bien être dépourvus de sens et de valeur.

Ils sont capables de modifier le cours d'une vie, peuvent bouleverser un état d'esprit, le faire chavirer au noir, le plonger au plus profond d'un enfer comme le propulser sur un nuage, et le maintenir dans les hauteurs d'un rêve éveillé.

Certains mots peuvent nous faire tomber, d'autres nous aident à nous relever et à redresser la tête. Dans les jours sombres quelques mots gorgés de soleil peuvent nous suffire à maintenir le cap contre vents et marées.

Certains mots ont le pouvoir de cristalliser l'instant présent dans une perspective d'éternité quand d'autres nous renvoient vers notre passé, nos souvenirs, et que d'autres encore nous guident vers nos lendemains ou nous éclairent sur notre devenir.

IL ÉTAIT UNE FOIS... LA DANSE

Au cours d'une soirée, je me souviens d'avoir été abordé par un homme qui m'a vu danser à l'aide de mon fauteuil roulant. Il m'avait demandé si j'étais un ancien danseur. Je lui avais répondu avec un petit sourire : « Non, je suis un danseur actuel. »

Et voilà comment j'en suis arrivé là...

Il était une fois...

Non, je déconne, il n'est pas question de prince charmant, ni de Belle au bois dormant dans mon histoire.

Je recommence...

J'ai contracté le virus de la danse alors que je n'étais encore qu'un enfant. Mon frère, l'une de mes cousines et moi voulions faire

« comme les grands » qui vont danser en boîte. Alors nous avons installé quelques spots dans ma chambre avant de mettre un disque, ensuite nous nous sommes mis à danser. Moi, à genoux, je me suis mis à me dandiner. Ça m'est venu comme ça, le plus naturellement du monde.

Plus tard, lorsque j'ai commencé à me déplacer en fauteuil roulant pendant mes années d'études à la fac, je suis allé en boîte avec des potes, cette fois-ci pour de bon, certains dansant sur leurs jambes, tandis que d'autres dansaient avec des roues.

Plus tard encore, j'ai eu une révélation en allant assister à un cours de salsa que donnait l'un de mes cousins. J'ai très vite aimé cette danse que je ne fis d'abord que regarder. Puis j'ai eu envie d'essayer. Essayer de voir ce qu'il m'était possible de faire en m'inspirant de ce que je voyais pour ensuite l'adapter à la danse en fauteuil du mieux que je le pouvais. Ensuite sont venues les premières soirées SBK (soirées dansantes mêlant salsa, bachata et kizomba) pendant lesquelles j'ai mis en pratique tout ce que j'avais pu apprendre sur le tas. J'ai commencé par danser la salsa. Quelque temps après, j'ai fait de même avec la bachata, et plus tard encore, ce fut au tour de la kizomba. Mais seul, je ne serais arrivé à rien. Sans mes partenaires qui se sont lancées dans l'inconnu avec moi, rien n'aurait été possible.

En 2012, je me suis retrouvé sur scène devant un public de six cents personnes, complètement mort de trouille. Je n'y étais pas pour danser la salsa, ni la bachata, ni la kizomba. Il s'agissait de mon premier gala pour un numéro de danse contemporaine. Quelques mois plus tôt, j'avais été abordé par Ludivine, une danseuse, chorégraphe et professeure de danse avec laquelle je devais participer à un projet qui n'a pas pu se réaliser. Plutôt que de ne rien faire du tout, elle m'a proposé d'être son partenaire pour un numéro dans le gala de fin d'année de son école. J'avais dit oui, et cette soirée du 16 juin 2012 restera gravée dans mes souvenirs comme un fabuleux moment empreint de magie.

Nous nous sommes perdus de vue par la suite, jusqu'à ce que ma partenaire reprenne contact avec moi pour me dire qu'elle avait reçu un message de l'émission « La France a un incroyable talent ». La casteuse avait repéré notre vidéo sur YouTube et nous voulait pour le casting ! Finalement, Ludivine s'est désistée à cause d'un emploi du temps trop chargé. Malheureusement, il n'y a donc pas eu de casting pour nous. J'en profite pour remercier quand même les personnes que j'avais mises dans la confiance et qui m'ont tagué ou envoyé la vidéo du duo de danseurs, dont l'un est en fauteuil, qui ont participé à cette émission.

Enfin, le 2 juin 2018 j'ai participé à une comédie musicale¹. J'y ai exécuté un numéro de salsa avec une autre de mes partenaires, Emma, et ce fut, une fois encore, une expérience fantastique et inoubliable.

Je terminerai par une pensée pour toutes mes partenaires d'hier et d'aujourd'hui qui m'ont accompagné dans ce petit monde de la danse qui reste malgré tous ses travers un bien bel univers.

ELLE ET LUI

L'amour est un domaine dans lequel il est possible de s'évader en rêvant avec des *ils* et des *elles*. Car il n'y a pas d'amour possible sans *ils*, ni sans *elles*. Dans ce cas parfois, elles sont leurs îles tandis qu'ils sont leurs ailes, quand dans d'autres cas certains hommes n'aiment que les îles, tandis qu'elles ne s'imaginent pas vivre sans ailes.

Quand des hommes sont attirés par des femmes, il n'est pas étonnant que leurs envies d'elles leur donnent des ailes. S'ils planent un peu, c'est d'ailleurs un peu à cause d'elles qui les mènent vers d'autres planètes avec des étoiles plein les yeux. Puis il arrive un jour qu'ils prennent leur envol grâce à elles après tant d'élans amoureux.

1. *Mon Alice, ma différence sera ma chance*, mise en scène de Marina Baeza Reboul.

Si leur vie amoureuse redécoule après des échecs antérieurs, cela vient d'elles qui leur donne leur envol. Mais de toute façon, lorsque l'amour fonctionne, il donne des ailes à elles autant qu'à eux, ce qui les conduit parfois tout droit jusqu'au septième ciel.

Cependant, c'est quand un homme n'a plus qu'une *elle*, que l'amour décolle. Tout cela se transforme en cas d'école quand l'amour s'en mêle. Il se sent mâle quand son cœur *s'emm'elle* et s'emballe, et ça lui fait du bien quand il s'emballe pour sa belle.

Une femme, quant à elle, se drape de cet amour qui fait qu'elle se sent belle, et qui fait qu'elle ne s'est peut-être jamais autant sentie être elle quand elle trouve enfin son *il* qui ne la mène pas en bateau. Pour elle, il n'y a plus de dilemme si elle dit l'aimer dès lors qu'elle est persuadée que son ressenti ne ment pas et qu'elle n'éprouve aucun ressentiment envers lui. Et si lui éprouve de véritables sentiments pour elle.

C'est alors qu'ils deviennent leurs univers-île ou bien qu'elles deviennent leurs univers celles qu'ils ou elles commencent à aimer.

Et quand ils aiment, quand elles aiment, quand ils s'aiment, quand elles s'aiment, ils et elles aiment bel et bien se rouler des pelles qui se transforment en *archipelles* quand les baisers des deux deviennent *fougu'eux*. Ces pelles et *archipelles* à répétition qu'ils échangent entre elles et eux sont peut-être les signes d'une bonne pioche.

Mais un homme, il se peut qu'il ait deux *elles*, voire plusieurs. Si bien qu'à la fin, il *s'emm'elle* un peu les pinceaux entre elles. Sa compagne, alors qu'elle s'imaginait sans doute qu'il rêvait à l'infini d'elle, elle ne se fie plus à lui, *l'infid'elle*, tant elle se défie de lui. Cette perte d'île qu'elle pensait paradisiaque entraîne une désillusion en elle, elle qui rêvait peut-être d'une *infin'idylle* avec lui.

De son côté aussi, une femme, il se peut qu'elle ait plusieurs *ils*. Dans ce cas-là l'ensemble de ces *ils* ne donne jamais d'*archip'elles*, mais l'histoire se complique de façon multiple dans son couple entre elle et lui.

Dans ces deux derniers cas, d'un côté comme de l'autre, c'est ce qui fait que l'amour dans un couple, il bat de l'aile. C'est ainsi que même une histoire qu'il ou elle croyait de rêve sera brève.

Il est bien difficile et périlleux le chemin qui mène du statut amoureux à celui d'amour heureux, car dans une vie amoureuse rien n'est figé comme une statue. Il est rare qu'il puisse rester harmonieux sans jamais devenir hargneux en période de crise.

Mais dans tous les cas l'amour existe, et lorsqu'il persiste chez les hommes comme chez les femmes, c'est toujours le même sentiment qui fait apparaître des papillons dans le ventre, celui qui fait scintiller des étoiles dans les pupilles et aiguise les papilles de celles et ceux qui ont faim d'amour.

EN AVOIR PLEIN LE DOS

Avoir le buste en compote à cause d'un dos qui part en marmelade, quelle drôle de déconfiture !

HISTOIRE D'ASCENSEUR N° 1

J'avais besoin de l'ascenseur ce matin pour m'élever jusqu'au deuxième étage mais ce mal élevé, au lieu de monter, est tombé deux fois en panne dans la même journée ! Avec lui j'ai connu des hauts et des bas ou plutôt l'inverse, puisque coincé au rez-de-chaussée le matin, je me suis retrouvé bloqué au second le soir. Entre-temps les réparateurs sont bien intervenus mais seulement pour effectuer une réparation à durée déterminée très éphémère... Bref, le genre de chose qui vous donne envie d'élever la voix pour descendre en flamme ces réparateurs d'ascenseurs de bas étage. Lorsque je me suis retrouvé coincé au-dessus je me suis dit que leur réparation du jour était quand même très en dessous de ce que j'attendais ! En définitive, dans cette histoire qui ne tient pas debout, il valait mieux être assis mais si j'avais su je serais carrément resté couché ! Demain, les réparateurs reviendront, et j'espère bien qu'ils auront le

dessus sur l'ascenseur cette fois-ci, histoire que je ne me retrouve pas une fois de plus au trente-sixième dessous...

Affaire à suivre...

PARLER DE NOUS SANS UN MOT

Danser, c'est un peu savoir parler de soi sans dire un mot de sa vie. Ce soir encore, nous parlerons de nous.

REDÉFINITION N° 1

Ermite (nom masculin) Champion toutes catégories de la solitude qui se coupe du monde.

QUAND LES MOTS FONT LE MUR

Je m'entoure de mots pour que ce mur aille cerner qui je suis.

LA FIN DU MONDE DE 2012

21 novembre 2012. Aux quelque sept milliards de survivants de la dernière fin du monde, j'annonce que l'apocalypse aura bien lieu le 21 décembre 2012 mais, n'ayez crainte, elle devrait se limiter à Bugarach, paisible village de l'Aude... Enfin paisible, plus pour longtemps !

D'abord il y aura la horde d'allumés qui va débarquer là-bas puisque la rumeur a proclamé que seul ce village réchappera à la fin du monde. Cette horde sera certainement suivie par tous ceux qui ne croiront pas une seconde à la prédiction mais qui viendront quand même s'y réfugier « parce qu'au fond on ne sait jamais ».

Suivront ensuite les bandes de curieux qui viendront voir s'il n'y a vraiment rien à voir. Le tout sous les yeux ahuris des habitants et des autorités locales qui se verront complètement submergés par

ce tsunami humain au point de devoir faire appel à des renforts supplémentaires pour endiguer ce capharnaüm.

À cela s'ajouteront deux vagues de journalistes, la première pour couvrir le non-événement de cette énième fin du monde, la seconde pour rendre compte de l'apocalypse engendrée par cette fin du monde finalement avortée.

Pendant ce temps nous, en les regardant tous se dépatouiller dans cette situation ridicule héritée de la croyance de certains d'entre eux en cette Grande Bêtise, nous serons tous en train de mourir, oui tous... Nous de rire, et eux là-bas, de honte et de trouille, juste avant.

Finalement le calendrier Maya disait vrai, il y aura bien une apocalypse en 2012... On a juste commis une petite erreur d'interprétation.

PHYSIONOMISTE... OU PAS

Je ne suis pas physionomiste.

Une personne qui n'est pas physionomiste dispose en quelque sorte d'un système de reconnaissance faciale défaillant.

D'ailleurs, il s'agit d'un défaut que peu de gens reconnaissent.

CE QUE JE PENSE, CE QUE JE SUIS...

À propos de l'article qui m'était consacré le lundi 7 octobre 2013 dans *La Provence* (à l'occasion de la journée d'initiation à la tyrolienne organisée par l'association Garagaï), je voudrais apporter quelques précisions et rectifier certaines choses...

Bien sûr il a fallu que mes parents se battent dans mes jeunes années pour que je puisse bénéficier d'une scolarité et une vie normales. Grâce à eux, j'ai pu suivre de la maternelle à l'université une scolarité normale, alors que tant d'autres, pour diverses raisons, en France et de par le monde, n'ont pas eu la même chance que moi.